

# René ABERLENC

(10 novembre 1920 - 31 août 1971)



## ***BIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE***

***Première partie : 1920-1945  
(de l'enfance au départ à Paris)***

***Période de jeunesse***

**Par Henri-Pierre ABERLENC**

## *à René Aberlenc, mon père*

*Ce recueil des évènements connus  
de la vie d'un bel artiste, d'un peintre,  
d'un homme de cœur  
dont le sourire et la clarté intérieure ont illuminé ma vie*

*Puissent les chercheurs présents et futurs  
deviner et ressentir au-delà des mots  
la présence vivante d'un être humain  
chaleureux, généreux, profond, d'une immense sensibilité,  
dépourvu de toute vanité et riche d'une grande noblesse intérieure,  
amoureux de la peinture et de la sculpture,  
de la vie, des êtres humains, des chats,  
et de tout ce qui s'anime sous le Soleil, animal, plante  
ou vieille pierre,  
qui savait semer la beauté autour de lui,  
qui savait admirer sans réserve  
et qui savait si bien rire aux éclats !*

*Pour réunir ces informations, j'ai œuvré pendant de nombreuses années,  
aidé par ma compagne Marie et par de nombreux amis vivants ici-bas  
ou passés de l'autre côté du Voile, sur l'autre versant de la Vie*

*Henri-Pierre Aberlenc*

*"L'Amour, qui meut le Soleil et les autres étoiles"  
(Dante)*

Les Anciens anonymes qu'il aimait:

- \* art préhistorique : peintures rupestres et sculptures
- \* Égypte antique
- \* Grèce antique
- \* architecture et sculpture religieuse romanes (c'était méconnu à son époque)
- \* cathédrales gothiques
- \* art chinois

Les Maîtres qu'il aimait :

Jérôme BOSCH  
Sandro BOTTICELLI  
François BOUCHER  
Pierre BRUEGEL le Vieux  
CARAVAGE  
Philippe de CHAMPAIGNE  
Jean-Baptiste CHARDIN  
CIMABUÉ  
CONSTABLE  
Jean-Baptiste Camille COROT  
Luka CRANACH  
Honoré DAUMIER  
Jacques Louis DAVID  
Eugène DELACROIX  
Piero DELLA FRANCESCA  
Maurice DENIS  
VAN DYCK  
Albert DÜRER  
James ENSOR  
ETELWEIL  
Jean FOUQUET  
Jean-Honoré FRAGONARD  
Thomas GAINSBOROUGH  
Théodore GÉRICAUT  
GIORGIONE  
Francisco GOYA  
el GRECO  
Mathis Nithart GRÜNEWALD  
Frans HALS  
H. HARPIGNIES  
William HOGARTH  
Hans HOLBEIN  
Jean-Auguste-Dominique INGRES  
Lucien JONAS  
Johan-Barthold JONGKIND  
Claude dit le LORRAIN  
Edouard MANET  
Hans MEMLINC  
MICHEL-ANGE BUONARROTI  
Jean-François MILLET  
MONTICELLI  
Bartolomé Estéban MURILLO  
Les Le NAIN  
Nicolas POUSSIN  
Pierre-Paul PRUD'HON  
RAPHAEL  
José de RIBÉRA  
Paul RUBENS  
Clément SERVEAU

SEURAT  
Alfred SISLEY  
le TINTORET  
le TITIEN  
Georges de la TOUR  
William TURNER  
Diego Rodriguez de Silva VELAZQUEZ  
Johannes VERMEER  
Paul VÈRONÈSE  
Léonard de VINCI  
Antoine WATTEAU  
WOUWERMAN  
Jules-Emile ZINGG  
Francisco de ZURBARAN

Les Maîtres qu'il préférait :

REMBRANDT  
Gustave COURBET

Les prédécesseurs qu'il aimait :

Auguste RODIN  
Charles MALFRAY  
Emile-Antoine BOURDELLE  
Vincent VAN GOGH  
Berthe MORISOT  
Claude MONET  
Henri de TOULOUSE-LAUTREC  
Camille PISSARO  
Paul GAUGUIN  
Paul CÉZANNE  
Edgar DEGAS  
Pierre-Auguste RENOIR  
Frank BOGGS  
Paul SIGNAC  
Suzanne VALADON  
Édouard VUILLARD  
Chaïm SOUTINE

Ceux qui furent ses prédécesseurs et ses contemporains (par ordre de dates de décès) :

Aristide MAILLOL (1861-1944)  
Charles DESPIAU (1874-1946)  
Pierre BONNARD (1867-1947)  
Albert MARQUET (1875-1947)  
Charles WALCH (1898-1948)  
Othon FRIESZ (1879-1949)  
Louis VALTAT (1869-1952)  
Claudius LIHOSSIER (1893-1953)  
Albert ANDRÉ (1868-1954)  
André DERAÏN (1880-1954)  
Maurice UTRILLO (1883-1955)  
Marie LAURENCIN (1883-1956)  
Jean POUIGNY (1892-1956)  
Maurice de VLAMINCK (1876-1958)  
Jean PUY (1876-1960)  
Michel KIKOÏNE (1892-1968)  
Jules LELLOUCHE (1903-1963)  
Charles CAMOIN (1879-1965)  
Joseph PRESSMANE (1904-1967)

Kees VAN DONGEN (1877-1968)  
Raymond LEGEULT (1898-1971)  
François DESNOYER (1894-1972)  
André DUNOYER DE SEGONZAC (1884-1974)  
Oskar KOKOSCHKA (1886-1980)  
Bela CZOBEL (1883-)  
VOLTI (1908-1996)

Les copains de jeunesse à Alès :

Auguste BLANC (1904-1984)  
André CHAPTAL (1905-1949) : *peintre cévenol qui eut une forte influence sur René.*

Les copains de l'époque de la Ruche et de la Jeune Peinture :

Paul REBEYROLLE (né en 1926) : *tête de file à la Ruche dans les années d'après-guerre*  
Simone DAT (née en 1927)  
Michel DE GALLARD (né en 1921)  
Paul COLLOMB (né le 8 octobre 1921)  
Charles FOLK  
Elisabeth DUJARRIC DE LA RIVIÈRE (née en 1930)  
Henri CUECO (né en 1929)  
Gérard TISSERAND (né en 1934)  
Michel THOMPSON (né en 1921)  
Gérard TISSERAND (né en 1934)  
Bernard LORJOU (1908-1986)

Les copains et copines peintres :

Guy BARDONE (né en 1927)  
René GENIS (1922-2004)  
Jean-Claude BERTRAND (1928-1987)  
Jacqueline BRET-ANDRÉ (1904-2006)  
Paul COLLOMB (né en 1921)  
Jean COMMÈRE (1920-1986)  
Luc FRANÇOIS  
Pierre GARCIA-FONS (né en 1928)  
Mireille GLODEK-MAILHE  
Roger MONTANÉ (né en 1916)  
Jacques PETIT (né en 1925)  
Jean SAVAJOL  
Robert SAVARY (1920-2004 ?)  
Pierre PARSUS (né en 1921)

Les proches amis sculpteurs :

René BABIN (1919-1997)  
Jean CARTON (1911 ou 1912-1988)  
Marcel GIMOND (1894-1961)  
Léopold KRETZ (1907-1990)

Les amis sculpteurs :

Ilio SIGNORI (né en 1929)  
Charles AUFFRET (1929-2001)  
CORBIN  
Paul CORNET  
Marcel DAMBOISE (1903-1992)  
Louis DERBRÉ  
Frédéric FIEDORCZYK (Roubaix, 1929- Paris, 1972) : *Elève de Gimond aux Beaux-Arts, ami de Carton, Membre du "Groupe des 9", Prix Emile Godard 1966*  
Marcel GILI (1914- )

Simon GOLDBERG  
Hélène GUASTALLA (1903-1983)  
Léon INDENBAUM (1890-1981)  
Colette MAIFRET  
Raymond MARTIN (1910-1992)  
Gunnar NILSSON, *sculpteur d'origine suédoise.*  
Gudmar OLOVSON, *sculpteur d'origine suédoise.*  
Jean OSOUF (1898-1996)  
Françoise SALMON

Les copains caricaturistes :

Jean EIFFEL  
MITTEL BERG (TIM)

Les amis critiques d'art :

Jean PIERRE  
George BESSON  
Marcel ZAHAR  
Jean DALEVÈZE  
Raymond CHARMET  
Juliette DARLE

**Pierrette Aberlenc rédige en 1971-1972 "Éléments pour une biographie" de René Aberlenc :**

*"Il est né à ALÈS. Sa mère, veuve une première fois en 1914 avec deux enfants, Jeanne et André, tenait pour vivre une petite épicerie. Belle, intelligente, moralement admirable, elle a élevé René qui avait neuf ans à la mort de son père. Ce dernier, voyageur de commerce à la forte personnalité, parcourait les Cévennes à cheval pour son travail. Débordant de vie, généreux, il aimait les réunions d'amis et les grands banquets. Par ailleurs il possédait une voix de ténor admirable qui impressionnait son fils. Enfant, René possédait une vitalité exceptionnelle : toujours en mouvement, doué d'une imagination débordante, il invitait ses camarades à des séances de cirque, au cours desquelles il improvisait tout, tour à tour acteur, costumier, machiniste, affichiste... Il fabriquait des engins roulants avec n'importe quoi.*

*Dès l'école maternelle, son institutrice notait ses possibilités intellectuelles et ses dons pour le dessin. Après avoir passé brillamment son certificat d'études, il a continué sa scolarité dans une Ecole Primaire Supérieure. Mais, peu après (vers 14 ans) il voulut gagner sa vie pour aider sa mère. En suivant des cours de dessin le soir (il avait depuis toujours la passion du dessin et de la peinture) il s'est lancé dans le bâtiment. Il a tout appris dans ce domaine, depuis la peinture des signaux de voies ferrées, des parapets de viaducs dans les Cévennes, jusqu'au faux bois, faux marbre, lettres...*

*Il pouvait tout faire et le faisait modestement, avec une aisance supérieure, qu'il s'agisse d'un petit bricolage, de la restauration d'un meuble, d'un tableau ou de la création d'une œuvre d'art. Il possédait le don d'embellir la vie quotidienne, de créer une atmosphère chaleureuse.*

*Pendant la guerre, envoyé dans un camp de jeunesse près du Mont Aigoual, il a connu des conditions de vie très dures : le froid, la faim, un travail pénible. Toutes les semaines, il parcourait plus de cent kilomètres à bicyclette sans permission, pour passer quelques heures à Alès. Puis il a été requis à la Ciotat pour repeindre et réparer des navires allemands. Là, souffrant de la faim ou de la mauvaise nourriture, il sabotait autant que possible avec ses camarades le travail commandé ou ne l'exécutait qu'avec une extrême lenteur.*

*C'est en 1938 qu'il a connu le sculpteur Jean CARTON. Ce dernier s'est intéressé à lui, l'a poussé à peindre et l'a incité à "monter" à Paris. Dès la libération, René a suivi ses conseils. Sans argent, il a quitté Alès pour se lancer dans la grande aventure de la peinture.*

*Arrivé à Paris, il a d'abord vécu dans un petit hôtel du 15<sup>e</sup> arrondissement, rue des Volontaires. Il travaillait dans le bâtiment pour gagner sa vie. Ensuite, grâce à CARTON, il s'est installé dans un atelier au 14 de la rue du Moulin de Beurre, où il est resté jusque fin 1959. Au début, il ne possédait rien. Petit à petit, il s'est fabriqué des meubles avec des caisses ; il hérita d'un lit, d'une armoire et il put commencer à peindre. Il passait ses loisirs dans les Musées et les Ateliers d'Artistes amis.*

*Il s'est marié en décembre 1948.*

*A partir de 1953, il s'intègre au Groupe de la Ruche qui l'aidera à se poser des problèmes de formes.*

*Désormais, sa biographie sans histoire se confond avec son œuvre à laquelle il a consacré sa vie sans jamais faire une concession à la mode ou au désir de gagner de l'argent.*

*Sa générosité débordante, sa claire intelligence, sa grande droiture, sa très vive sensibilité, liée à une grande force de caractère et à un instinct parfois violent, lui donnaient une vision des hommes et du monde nette et juste. Il savait comprendre et aimer la vie et les êtres. Cet humanisme, il voulait l'exprimer dans sa peinture d'une manière moderne, tout en restant dans la tradition des grands peintres de tous les temps. Il a cherché longtemps son chemin, souvent péniblement, à travers le chaos*

de la peinture moderne.

*Il est mort au moment où, enfin sûr de lui, en pleine possession de ses moyens, il allait commencer la grande œuvre dont il rêvait.*

*Il s'intéressait à tout et particulièrement à l'Histoire et à la Préhistoire qui le passionnait. En lisant beaucoup, il avait acquis dans ces matières de grandes connaissances qu'il savait exprimer avec clarté.*

*Il s'est aussi enthousiasmé pour l'entomologie quand son fils commença à s'y consacrer.*

*Il se passionnait également pour ce qui, dans le passé, permettait de comprendre l'évolution des hommes, leurs travaux et leurs amours : dolmens, monuments, vieux meubles massifs, beaux objets, qu'il admirait partout où il les rencontrait. Il ne se promenait que si, au bout d'un trajet ou d'une longue marche, il pouvait contempler un de ces témoignages laissés par les hommes.*

*Dans la mesure de ses moyens, il aimait s'entourer de beaux objets qu'il restaurait avec goût et amour.*

*Pour essayer de le comprendre plus complètement peut-être faudrait-il parler de sa conception de l'amitié. Sans l'ombre d'une jalousie, il aimait tous les artistes dont il admirait l'œuvre (et mêmes quelques autres) ; il recherchait leur contact et discutait volontiers avec eux de tout ce qui lui tenait à cœur. Il savait que ces contacts enrichissent l'être humain et lui permettent de s'approfondir et d'approfondir son œuvre dans une compréhension mutuelle plus ou moins totale. Très généreux, il se dépensait sans compter pour les autres."*

*Voici quelques témoignages émanant de lettres reçues :*

*"J'aimais son équilibre, son bon sens. Nos opinions, je crois bien, coïncidaient sur tout. Nous nous rassurons mutuellement à le constater et sur la peinture comme nous nous comprenions." (P. Garcia Fons)*

*"Votre mari était de ceux que j'aime tant pour l'homme que pour l'œuvre". (H. Guastalla)*

*"Il n'est pas possible que nous ne revoyions plus notre ami René, son sourire chaleureux et que sa peinture ne puisse continuer son épanouissement." (P. Collomb)*

*"Vous redire l'amitié, l'admiration que nous lui portions en tant qu'artiste véritable, je ne ferai ici que répéter bien maladroitement ce que d'autres ont dû vous dire. Sa droiture, sa générosité, son courage d'artiste attiraient violemment une grande sympathie qui se transformait rapidement en amitié." (C. Auffret)*

*"Il n'y avait pas plus aimable et serviable qu'Aberlenc qui haussait la camaraderie au rang de l'amitié et ce que je regrette le plus c'est de ne pas avoir eu le temps (ou trouvé le temps) de le connaître plus." (M. Rodde)*

*"Votre mari était pour nous un ami très cher et j'avais une très grande estime pour la qualité de son art d'une vérité humaine si justement et si finement traduite." (Savary)*

*"Presque tous les camarades m'ont écrit désolés et révoltés contre l'injustice du sort. On peut dire sans se tromper que René était aimé de tous et sera regretté comme il le méritait. C'était le meilleur des copains et le plus dévoué. C'était aussi un grand peintre qui n'aura pas eu le temps de donner tout ce qui était en lui," (Jacqueline George Besson)*

*"René a été beaucoup pour moi, Son influence sur moi a été très importante. Il m'a permis de voir les choses sous un jour nouveau. Et puis il était d'une bonté, d'une honnêteté ai rares. Malheureusement je l'ai perdu beaucoup trop tôt. Et maintenant c'est le monde qui le perd beaucoup trop tôt aussi. J'ai toujours su qu'il deviendrait un grand peintre. Je n'ai été que son confident de jeunesse, mais n'est-ce pas dans la jeunesse qu'on prend de grandes dispositions ? Je sais qu'il a déjà produit des œuvres admirables, mais qui sait combien d'œuvres plus admirables encore sont irrémédiablement perdues pour l'humanité ? (André Thome, un camarade d'adolescence, perdu de vue).*

*"J'avais pour votre mari, son oeuvre, son caractère, infiniment d'estime, d'admiration et d'amitié." (Madame Fourcade, une cliente)*

*"Nous n'arrivons pas à croire cette abominable nouvelle que nous ne verrons plus le sourire de René, que nous n'entendrons plus sa voix chantante qui trouvait d'instinct le mot qui vous fait chaud au coeur." (J. Petit)*

*"Pour la famille l'événement est grave et pour tout l'art en général. Cette perte cruelle sera ressentie profondément ut il se dégage que notre bon Aberlenc était très important pour l'équilibre de tous... C'était un des plus beaux, des plus vrais peintres du pays, de son temps. Il reste un exemple." (Luc François)*

*"J'aimais Aberlenc, j'estimais l'homme qu'il était droit et ferme dans ses solutions, courageux et quel talent " (M. Zahar)*

“J’appréciais en lui l’homme et l’artiste. Il était aussi franc, aussi honnête, aussi élevé de caractère qu’était sa peinture. Je savais qu’il était en voie, avec quelques années de plus, d’être un grand peintre” (Brami, de la Galerie Vendôme)

**Pierrette Aberlenc a aussi écrit ceci (texte resté à l’état de brouillon en recto verso) :**

*“René est allé, grâce à sa construction rigoureuse, à sa simplification de plus en plus grande (seul l’essentiel restait) et à sa prodigieuse richesse de tons subtils et variés, posés en touches de plus en plus sûres et sensibles, d’une peinture qui devait beaucoup par sa forme sinon par son contenu à ses prédécesseurs, à une peinture résolument moderne, personnelle, qui exprimait sa vision amoureuse épanouie, heureuse et pourtant souvent mélancolique des choses.*

*La constante méditation sur la peinture, son inquiétude incessante, sa non-satisfaction l’ont amené à arracher de lui-même cette œuvre profondément humaine et française par son équilibre, sa clarté, son amour de la vie.*

*Il était en train de réussir cette chose presque impossible dans la peinture : concilier la couleur (et quelle couleur) et la forme, la plupart des peintres sacrifiant l’une à l’autre - et ceci explique que la couleur soit sa dernière et merveilleuse conquête.*

*Il est passé d’une matière “éparpillée” à la belle et sûre matière signifiante de ses dernières toiles (par exemple, “Nu assis au miroir sur fond vert”, “Soir d’hiver”, paysages parisiens).*

*Quant à sa couleur, même quand elle a explosé (Galerie Vendôme), elle avait un côté assourdi. Dans ses dernières toiles (par exemple paysages parisiens, certaines natures mortes [nature morte à la palette] et même “Soir d’hiver”, sa couleur est lumineuse, propre, sereine. S’il utilise les gris, ils ne sont plus mornes, mais puissamment colorés et discrètement variés. La lumière est partout sous-jacente, même dans les toiles “sombres”, par exemple “Soir d’hiver”.*

*Il était vraiment en train de devenir un maître assuré de la lumière et de la couleur, non gratuitement, mais exprimant sa vision du monde, son immense amour des êtres et des choses.”*

**1920**

10 novembre 1920 à 17 heures

***Naissance de René-Pierre Aberlenc à Alès (Gard).***

***Il est le fils de Marius Victor ABERLENC et de son épouse Marie Pauline POUJOL.***

*Sa mère était née à Aubais (Gard) le 17 octobre 1883, fille du brigadier Hippolyte Albert Poujol et d’Anaïs Eglin (ou Aiglin). Elle avait perdu son premier époux, Gabriel Louis ANTONIN, tué au front à Xivray le 11 novembre 1914. Elle avait eu un premier-né, René, qui était mort tout petit, puis **Jeanne Marie**, née à Alès le 18 juillet 1909 et **André Gabriel**, né à Alès le premier juin 1914 à 10 heures. Elle était épicière. Elle meurt le 5 mars 1947 : René avait 26 ans.*

*Son père était né le 21 février 1872 à “Alais” (= Alès) ; yeux bleus ; 1,59 m ; cultivateur à Sidi Brahim (Oran) ; lui-même fils de Joachim Aberlenc et de Anne Victoire Portalier. Mobilisé le 26 septembre 1914, il avait été démobilisé le 19 août 1919 ! Mention “Sait lire et écrire”. Il était voyageur de commerce à cheval dans les Cévennes. Il meurt le 8 octobre 1928 : René avait 7 ans.*

*Marius Aberlenc avait divorcé de Louise Lucie Ribes, dont il avait eu deux fils : Marcel Aberlenc demeurant à Béziers et Henri Aberlenc demeurant à Canet (frères que René ne voulait jamais fréquenter, alors que René et André s’aimaient très fort et avaient une profonde communauté de pensée et de sensibilité).*

*Marius Aberlenc épouse Marie Poujol veuve Antonin à Alès le 25 novembre 1919.*

*La carte d’identité de René Aberlenc mentionne 1,67 m, châtain.*

**Aberlenc, aberlen, aberlenco, aberlenkié, aberlankié** est un mot de l’ancienne langue d’Oc : c’est l’Amélanquier, un arbuste méditerranéen aux fleurs blanches. On trouve “Aberlenc” comme nom propre dans le Gard et dans l’Hérault, mais bien sûr des Aberlenc se sont disséminés dans diverses autres régions de France.

**Thèmes montés et interprétés à Montpellier en novembre/décembre 1983 par Marguerite FRÉMONT.**

**1) René ABERLENC, né à Alès (Gard) le 10 novembre 1920 à 17 heures :**

*“Soleil Conjoint à la Lune : Très forte personnalité. Il se suffisait à lui-même. Il était à la fois “Homme” et “Femme”. Le Conscient et l’Inconscient étaient intimement joints. Il était très fort, très solide, avec même une certaine dureté. Il était très équilibré. Il avait énormément de suite dans les idées. Il avait une formidable énergie. Cette énergie, cette action, étaient bien soutenues par Saturne (Mars en Capricorne, signe saturnien, Trigone à la fois à Saturne et à Jupiter) : solide construction intérieure.*

*Soleil et Lune en Scorpion : Besoin d’une Recherche, besoin de comprendre les autres Plans, les autres êtres*

humains. Sa Lune participait de ce besoin de comprendre. C'était le contraire d'un naïf. C'était un homme très intelligent.

Il avait en lui une très grande générosité de cœur, le sens du social, le besoin d'aider les autres. C'était un être très passionné. Il n'était pas fantaisiste, mais il avait un côté "irrationnel", en ce sens que ce n'était pas un calculateur, que ce n'était pas un homme qui réfléchissait à son intérêt égoïste : il allait là où il pensait que c'était juste, sans s'occuper de la "chose établie". Il pouvait tout foutre en l'air. C'était ce côté révolté, généreux... Sa sensibilité était très grande, il était sensible, mais sans sensiblerie, car il était très fort.

Mercure (le Maître de l'Ascendant) est en Sagittaire (la Tradition) et Carré à Uranus : Il était à la fois traditionaliste et d'avant-garde, son travail devait en être marqué. Son action dans le Monde avait un côté d'avant-garde.

Mercure, Soleil et Lune en Maison VI (du travail) : La chose importante, la grande affaire de sa vie, c'était son travail. Ce travail était de nature intellectuelle ou artistique (arts plastiques). De sa famille (d'enfance), il a hérité son sens artistique à la fois noble et subtil. Il avait en lui un sens passionné de la beauté. Son travail était pour lui une source de joie, mais aussi une source d'anxiété : il lui posait des problèmes (Vénus, Maîtresse de la Maison VI, est Carrée à Saturne). Il existait une bonne harmonie entre sa réalisation personnelle et sa réalisation sociale.

Besoin de vivre sa vie sentimentale dans un cadre régulier, où il avait le respect de l'Autre. Besoin de stabilité et de fidélité. Il était lui-même stable et fidèle. Sa famille (à l'âge adulte) pouvait représenter un certain idéal spirituel. Il avait un grand respect pour cette famille, laquelle lui donnait en même temps un certain sentiment d'insécurité.

Il a dû connaître des gens très moches qui lui ont joué de très mauvais tours.

La section la plus difficile était sans doute le plan financier, les ressources matérielles : il a pu y avoir de durs moments. Il est toujours retombé sur ses pieds. Il a dû y avoir des difficultés financières dans sa famille d'enfance, ce qui lui a peut-être donné ce besoin, toute sa vie, d'aider les gens.

Il avait un grand respect pour lui-même et en même temps c'était un homme dépourvu de toute vanité, qui ne s'est jamais mis sur un piédestal. Il est toujours resté parmi les gens humbles, malgré ( mais est-il légitime de dire "malgré" ?) ce goût en lui de choses belles, grandes, de Plans très élevés."

## **2) André Gabriel ANTONIN né à Alès (Gard) le premier juin 1914 à 10 heures :**

"Quel thème magnifique ! Cet être avait un torrent de richesses intérieures : c'est un drame dans cette vie, dans ce monde de cons !

Ascendant en Lion : Il avait de la grandeur d'âme, une grande noblesse. Il existait, il était fier, il avait de l'orgueil (je suis là !), il s'imposait, il se montrait...

Mars en Lion, voisin de l'Ascendant : Mars renforçait cette énergie à s'imposer. C'était un orgueilleux magnifique ! (à la différence de l'orgueilleux vide = le vaniteux) Il était charmant.

Mars Sextile au Soleil : Il avait une énergie qui soutenait bien son action, son besoin de réaliser.

Uranus en Maison VI : C'était un être très sensible, très artiste, plein de créativité. Ce qu'il faisait devait être très abstrait. Cette nature profonde d'artiste lui permettait de se réaliser dans le monde.

Soleil en Gémeaux : Il était très intelligent.

Soleil Conjoint à Saturne en Gémeaux : Il avait une grande puissance de travail.

Mercure conjoint à Saturne en Gémeaux : Cela confirme son ouverture d'esprit. Il était ou scientifique ou intellectuel. On le verrait plutôt intellectuel. Il était de tempérament Nerveux très typé ; c'était un archi-intellectuel.

Il était très autodidacte. Son Saturne l'a poussé au travail, à l'austérité, il ne s'est pas éparpillé, il s'est concentré, il y avait cohésion de l'être. Il était ordonné, précis, scrupuleux. Il avait un grand sens de ses responsabilités.

Il avait une grande faculté d'adaptation, tout en n'étant pas souple du tout ! Il avait un certain esprit d'avant-garde.

C'était un homme qui avait de l'allure. On l'imagine long et maigre, assez austère.

C'était un être très original. On le verrait bien avoir évolué dans un milieu littéraire intelligent, de qualité ( pas des rigolos ). C'était très, très important pour lui.

Le Gémeaux est archi-social, il a besoin de l'Autre. Il avait besoin d'évoluer au milieu des gens, mais...

Soleil Conjoint à Saturne : c'était en même temps un solitaire qui avait soif de retraite, de méditation. Il a toujours cherché à échapper à sa solitude. Sa vie n'était pas confortable, tiraillé qu'il était entre un côté très extérieur et un très grand besoin intérieur. Il lui était nécessaire d'avoir des échanges avec des gens, d'être compris et il ne trouvait pas cela autant qu'il aurait voulu.

Par ailleurs, les gens l'agaçaient souvent et il agaçaient souvent les gens, qui ne le comprenaient pas. Il avait une originalité agressive très inconfortable pour autrui. Cette originalité était pour lui une source d'inspiration. Il n'était pas dédaigneux, mais s'il était en colère il pouvait déchaîner une terrible agressivité et écraser les gens sous son mépris.

Il avait un côté assez révolté contre l'autorité établie. Son travail était très important pour lui. Il devait avoir une situation importante, en vue. Il agissait en chef, en maître, dans son travail : il était lui-même une autorité. Dans son métier, il a dû émettre des protestations contre l'autorité, rencontrer beaucoup de problèmes dus à des conflits d'autorité.

À côté de ce dehors glorieux, éclatant, il y avait intérieurement une sorte de modestie, de discrétion, de réserve, voire de timidité. Il n'était pas serein, car il était pris entre ses tendances d'humilité et de grandeur.

Il était très attaché à sa famille. Il y avait une vraie tendresse entre lui et sa femme. Ils pouvaient se rencontrer sur les plans de l'amour de la Vie et de la Nature. Il la trouvait peut-être un peu trop traditionnelle (il a la Lune en Vierge). Elle devait être aussi un point d'appui formidable. Ce qui rendait probablement leur relation difficile, c'est qu'elle illustrait ce côté un peu humble, un peu retiré, qui se restreint, qu'il avait en lui-même. Cela ne venait pas d'elle, elle ne faisait sur ce point

qu'illustrer son problème à lui.

*Il a pu avoir des difficultés sur le plan financier.*

*C'était un homme très tiraillé. Son existence n'a pas dû être très facile, mais il a eu beaucoup de satisfactions."*



René fait ses études primaires à l'école de la rue Taisson à Alès, dirigée par M. Pithon.

**1922**

**Publicité dans un journal local :**

*"Épicerie en Gros. M. ABERLENC. Alès 6, Avenue Carnot, 6. Spécialité de Cafés et Légumes Secs."*

Le fonds de commerce de Marie Aberlenc (ex Mme Antonin), "Maison Guiraud Frères", qui était 6 Avenue Carnot à Alès, est transféré au 12 Faubourg du Soleil à Alès.

**1924**

Son carnet de santé mentionne : oreillons.

**1925**

Son carnet de santé mentionne : rougeole.

Mai 1925

Son carnet de santé mentionne : 99 cm & 16,2 Kg.

**1926**

17 avril 1926

Son carnet de santé mentionne : 105 cm & 17 Kg.

**1927**

14 mai 1927

Son carnet de santé mentionne : 110 cm & 17,5 Kg.

*« J'ai toujours dessiné. Quand j'ai présenté celle qui devait devenir ma femme à ma première Institutrice, à l'école maternelle d'Alès, nous avons feuilleté ensemble les cahiers que j'avais à 4 ans. Ils sont remplis de dessins... J'ai toujours continué »*

**1928**

8 octobre 1928

Mort du père de René, qui a 7 ans.

Madame Marius ABERLENC Monsieur et Madame Fernand ABERLENC, et leur fils Monsieur et Madame Marcel ABERLENC, et leur fils ; Messieurs Henri, Marius (ou plutôt Marcel ?) et René ABERLENC ; Mademoiselle Jeanne ANTONIN; Monsieur André ANTONIN; .

Les Familles FERRIER, LAFONT, NURY, POUJOL, VEZON. ANDRÉ, GAILHARD, BASTIDE, ROMARIN, HUGUES, GRIMARD, Parents et Alliés, .

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

## Monsieur Marius ABERLENC

Ancien Voyageur de Commerce

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, cousin, parent et allié, décédé subitement le 8 Octobre 1928, dans sa 57ème année.

Et vous prient d'assister aux obsèques qui auront lieu Mercredi 10 courant, à **neuf heures trente**.

Le convoi funèbre partira de la maison mortuaire, 12, Faubourg du Soleil, pour se rendre à Saint-Christol où aura lieu l'inhumation à **dix heures trente**.

**ON NE REÇOIT PAS.**

**LES DAMES SONT ADMISES.**

13 octobre 1928

Cachet imprimé République française

*"Les soussignés Marcel Aberlenc demeurant à Béziers, Henri Aberlenc demeurant à Canet, Domaine de Mr Bacou, Reconnassent que Mme Vve Aberlenc née Poujol leur a remis : un lit noyer garni de deux places, une commode noyer, une table ovale noyer, une table de nuit noyer, - le tout constituant la totalité de la succession de leur père M. Marius Victor Aberlenc décédé à Alès le huit octobre Mil neuf cent vingt huit, dont décharge entière et sans réserve. Alès, le treize octobre 1928. Signatures"*

René n'a jamais fréquenté ces deux frères aînés et il n'en parlait jamais, alors qu'il aimait beaucoup son frère André. Connaissant la générosité, la noblesse de cœur, l'intelligence et la fine culture et de René, connaissant aussi son amour pour sa famille, cela ne peut s'expliquer que par la bassesse morale et intellectuelle de ces deux personnages : cette hypothèse est d'ailleurs confirmée par le témoignage ultérieur de Pierrette, à qui René en avait très probablement parlé.

**1929**

1<sup>er</sup> juin 1929

Jeanne, la sœur de René, épouse Antoine Repellin.

Le départ de sa grande sœur très aimée, une seconde mère pour lui, sera une séparation douloureuse pour René.

**1931**

31 mai 1931

René fait sa Première Communion à la Cathédrale Saint-Jean à Alès.

**1933**

30 juin 1933

René obtient le **Certificat d'Études Primaires**, mention Bien (Délivré à Nîmes pour l'Académie de Montpellier).

**1934**

**Son frère André Antonin (qui a 20 ans) est dans la promotion 1931-1934 "les Aiglons" ("Vers La Lumière") de l'École Normale de Nîmes.**

*« Comment êtes-vous devenu peintre ? Le milieu dans lequel vous êtes né, il y a de cela un peu moins de quarante-cinq ans, ne vous y prédisposait guère ». Aberlenc, sagement assis sur un tabouret devant sa table à dessiner, sourit :*

*« Pas du tout, non. Ma mère tenait un petit commerce d'alimentation, à Alès. Pourtant **j'ai toujours eu envie de dessiner, de peindre. J'ai toujours voulu devenir un peintre.** Mais ça n'a pas été commode. A quatorze ans, j'ai dû gagner ma vie. J'ai été peintre en bâtiment, restaurateur de tableaux... **Le soir, ma journée finie, j'allais étudier à l'école de dessin.** J'ai toujours beaucoup dessiné et je continue. A dix-huit ans, j'ai eu la chance de rencontrer le sculpteur Carton, à qui je dois beaucoup. Quand le suis « monté » à Paris, après la guerre, c'était pareil... »*

*« À 14 ans, j'ai commencé à **travailler neuf à dix heures par jour comme peintre en bâtiment** pour des entrepreneurs. Je peignais des appartements, des viaducs, des disques de chemins de fer... Le soir, j'allais à **l'école municipale de dessin***

*d'Alès... »*

Une série de cartes postales de Savoie porte au dos la mention à la plume "R.A. 1934" : cette année-là, René y a probablement passé des vacances (à moins qu'il n'y ait travaillé à peindre des viaducs !) : Col du Galibier, Massif de Belledonne, Chamonix, Pontcharra-sur-Bréda (Isère), Modane, etc.

**1935**

René a une carte d'immatriculation de "L'École Universelle" (à Paris) par correspondance : "*Peintre de natures mortes et de paysages*". Paris le 31 mai 1935.



René en 1935 à Alès chez sa mère, au 12 Faubourg du Soleil : il a 15 ans

**1935-1936-1937**

René suit les cours de l'École Municipale de Dessin et d'Art d'Alès. Il dessine au crayon des moulages en plâtre d'antiques. Il y a toujours eu des chats chez sa mère à Alès, chats de gouttière tigrés et autres. Toute sa vie, René aimera ces petits félins.

Samedi 16 juillet 1937 à 17 h

**Distribution des prix à l'École Municipale de Dessin d'Alès**

René reçoit le premier prix en *Dessin d'imitation*, ainsi que le livre :

JAMOT P., 1936. *Rubens*. Paris, Lib. Floury, 174 p., avec le tampon de l'École Municipale de Dessin et d'Art d'Alès et la note manuscrite : "*Année scolaire 1937-1938 1<sup>er</sup> Prix de Dessin Décerné à l'Élève Aberlenc René. Le Directeur de l'École Louis Arcaix*"



*Les fruits* (17 x 24 cm) 1937



*Le cageot de pommes* (3 P)  
Année inconnue (mais René était très jeune)



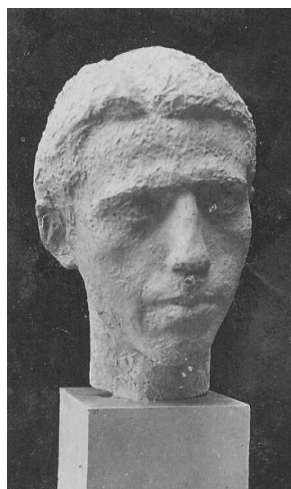
*Les oiseaux morts* (16 x 22 cm) 1937

**1938**

Une photo de 1938 montre René à Uzès sur une moto.

Dans ces années-là, René a parmi ses bons copains Auguste Blanc et André Thome

René rencontre le sculpteur Jean Carton : une des rencontres décisives de sa vie.



*Original en plâtre du buste de René ABERLENC  
par Jean CARTON*

FABRE A., 1914. - *Pages d'Art Chrétien – La préparation Romane – Trois types de Vierges – 5<sup>e</sup> série*. Paris, 124 p. Note manuscrite de René : "*Aberlenc Alès 1938*"

COURTHION P., 1927. - *Panorama de la peinture française contemporaine*, éd. « Les documentaires », Paris, 192 p. Note manuscrite de René : "*Paris 1938 Aberlenc*"

René aurait donc fait un voyage à Paris en 1938 ?

AUDRA Paul (peintre). - *Conférences Littéraires et Scientifiques*, 18 janvier 1903, *L'Impressionnisme en Peinture*. Valence, 37 p. Note manuscrite de René : "*Aberlenc René 1938*"

4 au 31 décembre 1938

**Exposition de peinture, Ville d'Alès**, Fort Vauban, organisée par la Commission des Beaux-Arts, sous les Auspices de la Municipalité.

01 - « Portrait »

02 - « Nature morte »

*Autres exposants : André Chaptal (10 peintures), Louis Arcaix, Maurice Archet, François Montoro, André Larguier, Robert Jonquet, etc.*

Décembre 1938 :

**Article de journal rédigé par le Comité, "L'exposition de peinture" :**

« (...)Aberlenc René : *Dans son très sensible portrait et sa nature morte, montre un très réel tempérament* »

éd. Gowans & Gray, Gowans's Art Books, London :

1907. - *The Masterpieces of Wouwerman*. N° 11, 67 p. (Signature : "*René Aberlenc décembre 1938*")

## 1939

10 janvier 1939

**Fondation de l'Association « L'Art Cévenol »**, "Société d'Art Plastique", siège social au Fort Vauban à Alès, reconnue d'utilité publique (J.O. du 10.01.1939)

*Fondateurs : René Aberlenc, René Alméras, Maurice Archet, Auguste Blanc, André Chaptal, René Larguier, Louis Migliete, François Montoro et Paul Peironnenche.*

*Président de la Société : André Chaptal.*

L'ART CEVENOL  
Société amicale de peintres et sculpteurs cévenols

## STATUTS

Article 1 - L'ART CEVENOL englobe tous ceux qui ont de l'attachement, tous ceux qui aiment et pratiquent une des formes quelconques de l'art plastique (peinture, sculpture, modelage, gravure, décoration)

Article 2 - L'ART CEVENOL doit organiser à Alès des expositions embrassant toutes les branches de l'art, du dessin, de la peinture, s'intéresser à toutes les manifestations artistiques, éduquer et élever le goût du public et les membres doivent se réunir pour effectuer des sorties sur nature en vue de travailler amicalement en commun.

Article 3 - Il est entendu que l'ART CEVENOL a été créé pour le développement des arts plastiques et qu'il ne doit jamais exister en son sein des discussions politiques ou religieuses.

Article 4 - Le bureau de l'ART CEVENOL sera formé au scrutin sur la présentation d'une liste de sociétaires.

Article 5 - La formation du bureau aura lieu à la première assemblée générale.

Article 6 - Le dit bureau sera formé pour trois ans et le renouvellement du bureau s'effectuera dans les mêmes conditions que celles spécifiées dans les articles 5 et 6 des statuts.

Article 7 - Les sociétaires devront payer une cotisation de DIX francs par an.

Article 8 - Il y aura deux assemblées générales par an. Une au mois de juin et une avant l'organisation de l'exposition sur convocation. A cette assemblée, on décidera des conditions et de l'organisation de la dite exposition.

Article 9 - Il y aura une réunion tous les jeudis de chaque semaine.

Article 10 - Dans les réunions hebdomadaires, on organisera des sorties sur nature à effectuer le dimanche matin.

Article 11 - Tout sociétaire en retard pour le paiement de sa cotisation sera considéré comme démissionnaire.

6 février 1939

### **Article de journal : "L'Art cévenol" :**

*"Nous apprenons avec un réel plaisir que la Société d'arts plastique l'Art cévenol est définitivement formée. Le bureau est ainsi constitué : président, M. Chaptal, l'artiste bien connu des Alésiens ; vice-président : M. Paul Peyronnenche ; secrétaires, MM. Almeras René, François Montoro ; trésorier, M. Auguste Blanc ; archiviste, M. Maurice Archet.*

*Le bureau de l'Art cévenol fait appel à tous les exposants de la dernière exposition de peinture et à tous les amateurs pratiquant ou aiment une des branches des arts plastiques. Les cartes de membres sont mises à la disposition des nouveaux adhérents chez M. Blanc, trésorier au siège, fort Vauban. Prix des cartes : 10 francs par an."*

<i>René participa sans doute au Premier Salon, mais aucun document n'a été retrouvé</i>
---

Une photo de 1939 et une autre de 1940 montrent René qui peint aux Prés d'Arènes à Alès.

20 mars 1939

### **Article de journal : "L'Art cévenol" :**

*"Samedi soir, dans la salle des États de la mairie d'Alès a eu lieu une réunion publique de la Société artistique "L'Art cévenol", qui avait attiré un public nombreux et choisi.*

*Elle était présidée par l'artiste peintre, M. Chaptal, président, assisté des membres du Comité, MM. Peyronnenche, Montoro, Blanc, Almeras, Archet, etc., etc.*

*M. Chaptal, dans une charmante allocution, précisa les buts de cette société.*

*Créer des liens d'amitié entre les artistes cévenols, faire connaître les beautés que nous dispense largement la terre cévenole, inciter l'éclosion des jeunes talents, développer le sens artistique de chacun par des conférences, des expositions, des promenades en commun, tels sont les projets de "L'Art cévenol".*

*M. Chaptal fut très vivement applaudi.*

*Et à l'issue de la réunion, les membres fondateurs eurent le plaisir d'enregistrer de nombreuses adhésions."*

Juin 1939

René participe à une réunion à Génolhac chez André et Marcelle Chaptal, avec son frère André Antonin, André Tome, André Larguier (dit "L'Indien"), Maurice Archet, etc...



1940

**Extrait des statuts de l'Art Cévenol (carte de membre 1940 de René)**

"L'Art Cévenol doit organiser à Alès des Expositions embrassant toutes les branches de l'Art et s'intéresser à toutes manifestations artistiques, d'éduquer et d'élever le goût du public.

L'Art Cévenol a été créé pour le développement des Arts plastiques et il ne doit jamais exister en son sein des discussions politiques ou religieuses.

La Carte de Sociétaire, strictement personnelle, donne droit à l'entrée gratuite et permanente de toutes les Expositions de la Société (cotisation annuelle 10 francs)"

22 décembre 1940 au 15 janvier 1941

**Ile Salon d'Exposition de « L'Art Cévenol » à Alès, Salle des Sports et Loisirs, Quai Jean-Jaurès.**

- 01 - « *Châtaigniers en Automne* »
- 02 - « *Vieilles Maisons* »
- 03 - « *Allée de Platanes* »
- 04 - « *Porche à Tribby* »
- 05 - « *Vieille Maison* »
- 06 - « *Pochade* »

Autres exposants : *Jean Carton* (2 sculptures : 1 tête et 1 buste), *André Chaptal* (16 peintures), etc.

**Natoul, dans un journal inconnu :**

« Un même panneau nous apporte une double révélation : Montoro avec... et Aberlenc avec ses « châtaigniers » aux chaudes tonalités, ses « vieilles maisons » bien dessinées, toutes vibrantes de lumière et une « pochade » exécutée avec beaucoup de sentiment. Ces deux jeunes talents qui s'affirment apporteront, nous en sommes certains, de beaux fleurons à l'Art Cévenol »

**Auteur de ce texte ? Journal ? Date exacte ? Où ? Cette œuvre existe-t-elle encore ? :**

« Aux environs d'Alès, dans un patelin que par discrétion je ne nomme pas, deux excellents peintres, siégeant en notre ville, ont peint pour la salle de spectacle de beaux décors dont j'ai pu apprécier moi-même la valeur, le nom de ces deux artistes : René Aberlenc et Veil, ce dernier replié de Paris »

1941

Jean Carton fait le buste d'André Antonin.

9 février 1941

Une photo de René Aberlenc et de Jeanine Julia Domergue (ils se marieront en 1943) :

À Alès, Jeannine tenait avec ses parents un bistrot en bas du Faubourg du Soleil, près des quais du Gardon (cette maison fut démolie par la suite et remplacée par un parking), tout près de l'épicerie de la mère de René.



GRAPPE G., 1936. - *Degas*, 63 p. éd. d'Histoire d'Art, librairie Plon, Paris.

Note Manuscrite : "*Montpellier le 10-7-41 R. Aberlenc*"

19 juillet 1941

René achète à Montpellier le livre :

FROMENTIN Eugène, 1875. - *Les Maîtres d'Autrefois. Belgique – Hollande*. Nelson Éditeurs, Paris

28 décembre 1941 au 20 janvier 1942

**IIIe Salon d'Exposition de « L'Art Cévenol » à Alès, au Fort Vauban.**

01 - « *Oliviers* »

02 - « *Paysage* »

03 - « *Bord d'eau* »

04 - « *Tête de chien* »

05 - « *Vieille maison (contre-jour)* »

06 - « *Pochade (Cher Auguste)* »

07 – Sanguine : « *Académie* »

**Autre exposant : André Chaptal (16 peintures), etc.**

## 1942

Aux "Chantiers de Jeunesse", René prendra en horreur l'esprit militaire, ses ordres absurdes, sa discipline sadique et imbécile. Il en gardera toute sa vie un esprit antimilitariste et une moquerie pour les "traîneurs de sabre".

10 février 1942

**Commissariat Général des Chantiers de Jeunesse**

Groupe de Jeunesse N° 19

Certificat de moralité et d'aptitude. Certificat de Libération.

"Le Commissaire Jean Doucerain commandant le groupe de jeunesse N° 19 certifie que le jeune Aberlenc René a été libéré des Chantiers de la Jeunesse le 28 février 1942 en exécution des prescriptions du Commissaire Général des Chantiers de Jeunesse en date du 9 janvier 1942.

A Meyrueis le 10 février 1942\* (signature –tampon)

Libéré par anticipation le 10 février 1942 en attendant sa radiation du Contrôle des Chantiers qui aura lieu le 28 février 1942.

A reçu un billet de chemin de fer pour le parcours voie ferrée d'Aguessac à Alès."

Juin 1942, Alès



Noté par René : « La Foire aux croûtes » « L'Art CÉVENOL ». De gauche à droite : René Larguier, ?, Maurice Archet, André Chaptal, Auguste Blanc, René Aberlenc, Alboy, Martel.

Une photo d'Auguste Blanc est annotée : "L'ami Auguste Cette vieille cloche Alès 1942"

23 juillet 1942

**Carte postale « L'homme à la pipe » de Courbet du Musée Fabre de Montpellier**

« Mon vieux Laberle,

Je suis en convalescence chez mon frère depuis lundi et ma carcasse ne va pas trop mal. J'ai encore besoin de la canne et même pour écrire je tremble passablement. J'ai bon appétit et le plus couillon de l'histoire est qu'il n'y a aucune exposition en ce moment. Les expos sont pourtant fréquentes paraît-il. Je me rattraperai au musée. Bonne poignée de mains et le bonjour à ta mère.

F. Montoro »

26 juillet 1942

René est à Cendras (près d'Alès) chez Jean Carton, avec sa femme Lucie Mardrus et sa fille "la petite Jeanne".

Octobre 1942

DABIT Eugène, 1937. - *Les Maîtres de la Peinture Espagnole. Le Greco – Velazquez*. Éditions Gallimard – NRF, 137 p. avec une dédicace :

A René Aberlenc,  
 en témoignage de ma  
 profonde amitié,  
 et en remerciement des  
 "Oliviers dans la lumière décolorée  
 du matin". —  
 Bien fraternellement  
 L. Depine  
 Octobre 1942

Donc, peinture offerte à L. Depine ? (signature mal lisible) "Oliviers dans la lumière décolorée du matin" (= le N° 1 du 3e salon ?)

Voici une citation du livre, pages 13 et 14 :

"(...) Je n'ai, pour parler de peinture, qu'un titre : celui d'avoir été peintre durant dix longues années. D'autres auteurs ont ceux de : professeur à la faculté des lettres, maître de conférences, archiviste, conservateur de musée, membre de l'Institut. Ce sont là des titres que je ne leur envie point. Ces personnages ont fait de l'art une chapelle, des musées des écoles où l'on vient apprendre cette fameuse histoire de l'art qui n'a que faire avec le vrai langage des couleurs et des formes. Ils gardent sur leurs vêtements la poussière des bibliothèques ; sur leurs doigts, des taches qui ne sont que des taches d'encre. Ils n'ont jamais tenu un pinceau, jamais ils n'ont tracé une ligne. Néanmoins, ils parlent de rapports de couleurs, de valeurs, de composition, de volumes. Puisqu'ils aiment à citer parfois certaine phrase d'Apelle, dont un cordonnier critiquait les œuvres : « Cordonnier, tiens-t'en à la chaussure », ont-ils pu penser jamais qu'elle s'appliquait à eux ? Qu'un cordonnier parle de

chaussure, un menuisier de la fabrication d'un meuble, chaque ouvrier de son métier, on convient que cela est juste, nécessaire. Ce n'est pas le métier de ces érudits, que celui de peintre. Qu'ils restent enfermés dans leurs musées à remplir des fonctions administratives, dans des bibliothèques à remuer des documents, besognes utiles dont on ne doute pas qu'ils soient capables. Mais qu'ils cessent d'exploiter ce merveilleux filon de la Peinture. Un des premiers qui s'en mêla, avec passion du reste, fut Diderot, en écrivant ses Salons, et ce n'est pas le meilleur de son œuvre. S'il faut nommer des écrivains qui parlèrent avec justesse, et bonheur, de la Peinture, en premier lieu écrivons le nom de Baudelaire ; et, de nos jours, celui de M. B. Berenson, avec son ouvrage sur les Peintres Italiens de la Renaissance.

J'ai pu échouer, ou ne réussir que partiellement dans ma tentative. Du moins, que mon effort invite les Peintres à parler de leur art, de leurs maîtres, de leurs admirations. Plusieurs s'y sont risqués, dont je rappellerai le plus grand : Delacroix. Je souhaiterais avoir donné à quelques lecteurs l'amour de la peinture, qui est le même que celui de la vie ; je souhaiterais aussi contribuer à rendre à la peinture sa vraie place, qui n'est pas moins haute que celle qu'occupe la littérature parmi les créations spirituelles des hommes. (...)"

Ce passage a plu à René, qui aimait à dire lui aussi que pour vraiment pouvoir juger la peinture, il faut être du métier.

ROSSET A.- M., 1942. - *Van Gogh*. 35 p. 112 pl. Bibl. française des Arts, Ed. Pierre Tisné, Paris

Note Manuscrite : *à René, fraternellement ? Danar Uchaud le 5 nov 42"*

29 novembre au 20 décembre 1942

**IVe Salon d'Exposition de « L'Art Cévenol » à Alès, dans la grande salle de la Chambre de Commerce.**

- 01 - « Intérieur »
- 02 - « Charrette »
- 03 - « Le Chemin »
- 04 - « La Brume »
- 05 - « Paysage d'hiver »
- 06 - « Paysage »
- 07 - « Ma Mère » (Portrait)
- 08 - « Janine » (Portrait)

**Autres exposants :** Jean Carton (3 dessins et une sculpture : « Tête d'Homme »), André Chaptal (18 peintures), Lucie Mardrus (compagne de Jean Carton) (4 peintures), Louis Arcaix, Maurice Archet, Jean-Pierre Chabrol, etc.

4 décembre 1942 (et non janvier 1945)

**« Le Provençal » : "L'Art cévenol a ouvert ses portes"**

« (...) Aberlenc, nettement en progrès sur l'année dernière, traite largement ses sujets. Deux beaux portraits expressifs retiennent l'attention. On serait tenté de reprocher à son paysage un premier plan de vigne qui écrase l'ensemble d'une trop large tache. Sa charrette a notre préférence et nous paraît être le meilleur de son envoi"

**1943**

GRAPPE G., 1941, *Titien*. Bibl. Française des Arts, Ed. Pierre Tisné, Paris 43 p. 128 pl.

Note Manuscrite : *"R Aberlenc Alès 1943"*

GIELLY L., 1939, *Le Prado*. Ed. d'Histoire d'Art, librairie Plon, Paris :

Note Manuscrite : *"R Aberlenc Alès 1943"*



Nous n'avons pas trouvé de documents sur les Ve et VIe Salons

6 mars 1943

René épouse à Alès Jeanine Julia DOMERGUE (« sans contrat préalable »)

Témoignage de Monique Félix (une cousine) : "Un triste mariage. La mère de René pleurait. La famille de René savait bien que ça ne marcherait pas. Ils s'entendaient mal, ils étaient mal assortis. Ce mariage, c'était un coup de calu (= idiot)!" De toute évidence, Jeanine était une jeune âme qui ne pouvait pas s'accorder à une vieille âme comme René.

**René est requis par le S.T.O. peu de temps après son mariage pour travailler aux chantiers navals de la Ciotat. Il en revient à la Libération en 1944.**

**Lettre de Jean Carton (au Puech & Cendras, Gard, près d'Alès) à René Aberlenc (à La Ciotat, rue Gueymard, Bouches du Rhône) :**

"Le Puech

Dimanche, par un temps de merde.

Mon vieux René,

Je suis passé chez toi hier matin. J'ai eu des nouvelles de toi – toutes fraîches. Jeanine m'a laissé entendre que tu avais un peu de cafard et cela me l'a foutu à moi aussi. Le matin de ton départ, en me levant, ça m'a fait tout drôle de ne pas te voir et toute la matinée en a été attristée.

Être triste, cela évidemment doit t'arriver de temps à autre mais peut-être cette tristesse te fera-t-elle faire des progrès, à ton insu même. Tu sortiras de cette merde avec une vue plus claire des choses si tu fais en conscience ton travail de ruminant peintre, puisque pour le moment c'est le seul travail qui te soit permis. Tu arriveras à une plus grande liberté de jugement et n'est-ce pas une porte ouverte sur une plus grande clairvoyance – un plus libre essor de nos sensations, dans la limite de nos facultés toutefois. Mon vieux René, prends patience, car toute cette époque (~~de merde~~) ne peut s'éterniser. Ne t'inquiète donc pas trop. Travaille surtout en toi-même. Creuse le filon que tout homme sincère possède et le reste viendra quand tu pourras mettre la main à la pâte. Une chose importe surtout, c'est que tu penses à la peinture.

Je me suis permis de te prendre un cadre, pour une peinture à Lucie qui expose ses toiles – ce brave Blanc ne voulait pas exposer seul alors Lucie lui tiendra compagnie. Sais-tu que je fais partie du jury de peinture ? Marrant, car (à ma demande) Martel m'y a mis d'office. Je pourrai de la sorte défendre les quelques enfants peintres. Et je t'emprunterai ton vélo pour remonter à Cendras le jour du jugement des toiles – de toutes ces choses tu m'excuses d'avance.

J'avais vu dernièrement une belle boîte de pastels chez Murat. Je lui avais donc descendu quelques dessins afin qu'il me les vende et que je puisse m'offrir cette boîte. Blanc passe chez Murat, cet idiot le met au courant de mes intentions et à ma dernière visite au fort blanc me saute dessus et me met l'argent de la boîte dans ma poche (tout cela de force) et me dit de courir chez Murat prendre cette boîte – si tu savais l'émotion que j'ai ressentie de ce geste et si tu savais pu voir l'amitié et la bonté de cet homme. Il nous aime et pas comme tout le monde. Ça réchauffe le cœur et ça fait du bien. Pour la boîte de pastels, c'est un secret entre nous – et Blanc – pour ne pas accepter. Je mes suis pourtant bien défendu, mais il n'y a rien eu à faire. C'est curieux comme les hommes doux ont par moment de la poigne.

À bientôt vieux René, écris-moi avant ton retour. Petite Jeanne t'embrasse et Lucie et moi te donnons toutes nos amitiés.

(Le dernier dessin que tu as fait de ta mère est vraiment très bien. Ça m'a fait plaisir de le voir)."

**Autre lettre de Jean Carton ("sculpteur - Cendras - Gard") à René Aberlenc (la Ciotat) :**

"Cendras,

Mon vieux René,

Que deviens-tu mon vieux René ? Il y a un petit moment que nous sommes sans nouvelles de toi, alors je me décide et je passe ce petit mot au vieux copain qui je pense se porte au mieux possible - Samedi nous sommes passés voir ta mère et Jeanine (elle a rejoint René à la Ciotat plus tard). Nous les avons trouvées en parfaite santé, tristes malgré tout de l'absence du gars. Quelle surprise de savoir les événements du voyage de ton frère ! Quand au frère à Lucie il l'a échappé (belle) lui aussi. Dans les derniers bombardements de Paris, une bombe est tombée dans sa rue à 6 numéros de chez lui (30 à 40 mètres environ), époque de merde - Je ne te demande pas de nouvelles de ton travail et tu devines pourquoi. Quand pourrons-nous travailler à notre guise, sans idioties de toutes sortes qui nous bouchent le bel éclat du soleil et sa vérité toute simple - patience, peut-être que le beau temps viendra bientôt, c'est mon souhait le plus fervent, le plus sincère.

Ce matin j'ai reçu une lettre de Mme Malfray et elle me dit que très prochainement un livre paraîtra sur Charles Malfray, avec des reproductions de sculptures et de dessins - te dirai-je que ça m'a fait plaisir d'apprendre cette bonne nouvelle - J'ai hâte de voir ce livre que je voudrais très beau, très bien fait, digne du très grand bonhomme qu'était Malfray. Il a fallu qu'il meure pour que l'on commence à prendre son œuvre au sérieux. C'est extraordinaire le manque de compréhension de la plupart des gens en matière d'art. C'est peut-être un bien. Ça prouve que l'œuvre d'art véritable est très rare mais qu'elle en a plus de prix (moralement) et qu'il nous faut attacher une très grande importance à l'artiste véritable.

J'ai acheté un petit livre sur Bourdelle. Le livre est bien quoique modeste. Il y a des réflexions d'Antoine Bourdelle sur son art - par moments c'est vraiment épatant. Évidemment la plupart du temps on a tort de dire du mal d'artistes de cette taille. Bien sûr, par moments, il manque de simplicité mais il se reprend par des choses qui viennent de loin, enfin ce petit livre tel qu'il est m'a plu - le seul inconvénient, il manque de reproductions, il y a simplement 4 à 5 reproductions de dessins à la plume (pas extraordinaire, mais bien). Voici quelques passages de ce livre :

" Je m'estimerai heureux si en traduisant un peu de l'âme humaine, un peu de la nature, je n'en ai rien déformé, si tout mon amour entier a su laisser mes sculptures les égales d'un pot de fleurs, d'un arbre, d'un peu de printemps, d'un front humain, d'une colline ou d'un rocher."

" C'est à cette égalité paisible que tout l'élan de l'art humain peut aspirer et c'est d'être simplement de niveau avec la nature qu'émane de l'œuvre de l'homme une odeur d'éternité."

*"L'imitation trompe l'œil ou servile des modèles n'est rien, puisqu'elle n'est ni le modèle lui-même, ni une création nouvelle ayant son destin propre."*

"Imaginer quoi que ce soit, inventer hors du vrai, artistes, c'est être aveugle et sourd - Nous n'avons qu'à regarder pour voir s'agiter l'univers."

"En art comme en tout, ce qui est humain demeure, tout ce qui est vrai en profondeur rayonne et tout ce qui fut créé sans flamme et sans amour s'écroule."

"L'état d'émotion", écrivait Bourdelle pour lui-même en 1912, reprenant le mot de Paul Valéry, "voilà la vraie École des Beaux-Arts"

*"L'art n'est jamais dans la main, il est toujours dans l'esprit"*

Tout ceci n'est pas mal du tout, c'est même très bien, je te passerai ce petit bouquin à une de tes venues à Alès. À Cendras, le travail marche au ralenti, je travaille au buste de la petite Renée très régulièrement, je ne cherche pas à finir, au sens exact du mot, mon effort porte toujours sur l'ensemble, et je crois que c'est le moyen de finir vraiment.

Figure-toi qu'il y a 2 ou trois jours j'ai eu des nouvelles de Chaptal. Il m'a envoyé (toujours par le moyen d'un membre récent de l'Art Cévenol) Tomoik. D'ailleurs Chaptal avait rencontré ta femme et il lui a dit qu'il t'écrirait ? Alors peut-être recevras-tu une lettre de lui dans quelques jours... années - ne désespère donc pas.

J'aimerais mon vieux René que tu sois près de nous et que l'on puisse quand le cœur nous déborde nous réunir et nous entretenir des choses que l'on aime - Patience cela viendra et peut être plus tôt que nous ne le pensons.

J'aimerais que tu nous donnes de tes nouvelles et que tu nous dises si tu comptes venir à Alès bientôt. Je ne sais pas exactement quand nous partirons à Paris. J'attends pour cela une réponse de Paris, qui tarde.

Mon vieux René, en attendant une bonne lettre de toi, reçois toute nos meilleures amitiés. La petite Jeanne embrasse Abilin bien fort. Le livre de Baudelaire doit être bien épatant."

GUÉRIN M., 1931, *Lettres de Degas*. Ed. Bernard Grasset, Paris, 250 p.

Note manuscrite de René : *"La Ciotat avril 43 R Aberlenc"*

KUNSTLER C., 1942, *Gauguin peintre maudit*. Lib. Floury, Paris, 171 p.

Note Manuscrite : *"Alès, le 27-4-43 R. Aberlenc"*

**Lettre à René** (non datée) **d'André Chaptal**, mais probablement quand René était à la Ciotat :

« Le Mazet lundi

Mon Cher Aberlenc,

Très heureux d'avoir eu enfin (?) de vos nouvelles directes. Ceci n'est pas un reproche pour votre long silence. Je sais par expérience qu'il est difficile d'écrire. Mais puisque vous êtes à plat moralement, il fallait plutôt signaler votre cas aux thérapeutes capables d'y remédier – je veux dire les copains.

Voyons – vous êtes dans un pays que vous qualifiez d'admirable et vous vous plaignez. Peignez-le mon vieux et ne vous désolez pas du manque d'ambiance. Songez qu'après de vos camarades du camp vous êtes un privilégié puisqu'au moins quelque chose – la beauté du site – vous permet d'avoir un dédommagement à votre exil alésien. Allez-y et qu'à votre prochaine permission je puisse apprécier comme il convient de nouvelles études et de nouveaux progrès. C'est entendu n'est-ce pas ?

Je crois aussi – mais ceci est plus terre à terre – ce cher Georges et sa femme doivent monter jeudi à Géo(lhac ?). Je m'en réjouis, voilà un bon copain.

Carton nous a fait écrire par Lucie vous demander quelles sont les couleurs qu'il doit faire venir par son beau-frère. Je ne lui ai pas encore répondu, mais je vais le faire.

Ainsi entendu – 6 études au moins pour votre permission – et des études de derrière les fagots, pas vrai. Vous avez je pense la liberté d'admirer, de sentir – et la liberté de peindre, alors au boulot. Ayez le courage de vous y mettre et une fois lancé vous verrez – tout s'arrangera.

Croyez, mon vieux, à ma très sincère affection

André Chaptal

Ma femme vous envoie le bonjour »

Samedi 29 mai 1943 à 15 h

Vernissage de Exposition (du 29 mai au 14 juin 1943) :

**Jean Carton** (dessins et sculptures) et **Jean-Charles Lallement** (peintures et dessins)

à Nîmes, à la Galerie du Musée des Beaux-Arts de Nîmes.

Carton y expose 20 dessins et deux sculptures, dont un buste "le peintre René Aberlenc"

René y est-il allé ?

**Note de Jean Carton à René Aberlenc sur l'invitation de cette expo :**

"Mon cher Bacchus,

Aucune nouvelle de toi, que deviens-tu - et l'exposition se termine bientôt. Je viens à Nîmes prendre les boulots le 15 juin, tu y seras certainement. Je peux te donner rendez-vous le matin du 15 au bistrot habituel vers les 9 heures - j'espère que

*tu es toujours aussi bon pêcheur de poissons - le maquereau était vraiment formidable et j'y pense avec un savoureux plaisir - Vieux Bacchus, en attendant le plaisir de te voir,*

*Bien amicalement*

*J. Carton."*

Jeudi 24 juin 1943

**Lettre de la Mère de René**, cachet d'Alès du 25 juin 1943, adressée à « Mme M. René Aberlenc, Café Kursaal, place du Marché, La Ciotat (B. du R.)

*« Alès le 24 juin 1943*

*Mes chers Enfants,*

*Je réponds à ta lettre chère Janine. Je suis toujours en bonne santé, ainsi que toute la famille. Hier j'ai eu une lettre d'André. Ils vont bien et sont toujours décidés de venir à Alès à la mi-août. Il a abandonné son travail pour l'examen, cela le fatigue, il est en vacances et il fait de la garderie 2 jours par semaine. Il s'occupera le moment venu pour les pommes de terre. Pas d'autres nouvelles de Jeanne. Je leur ai écrit dimanche. Je suis toujours dans les inscriptions. Tout ce que vous avez fait est à refaire, il m'a fallu décoller tous les tickets. C'est seul qu'il faut les mettre, nous nous sommes trop pressés pour le faire. Ce ne sera pas dommage que cela finisse, je commence d'y voir clair. Cette semaine, il y a eu 3 distributions de pommes de terre, aussi je n'ai pas le temps de languir. La maman Domergue a vu Mme Forestier. Elle vous rejoint samedi et vous portera ce que vous avez oublié.*

*J'espère que vous êtes heureux d'être ensemble à La Ciotat. René est-il allé à Nîmes à la visite puisqu'il a reçu cette convocation, d'où cela vient-il ?*

*À Alès il n'y a toujours rien au marché, là-bas vous êtes peut-être mieux ravitaillés en légumes.*

*Marguerite part demain pour Nîmes, elle ira voir les cousines et ( ? ) Monique. Elle rentrera mardi. Toute la famille vous envoie leurs bonnes amitiés.*

*Je vous quitte et vous embrasse tous les deux tendrement.*

*Ta mère.*

*Mes amitiés à M. et Mme Maselot. Faites du mieux auprès d'eux. »*

Dimanche 27 juin 1943

**Lettre de la Mère de René**, adressée à « Mme M. René Aberlenc, Café Kursaal, place du Marché, La Ciotat (B. d. R.)

*« Alès le 27 juin 1943*

*Mes chers Enfants,*

*J'ai reçu ta lettre chère Janine et m'empresse d'y répondre. Aujourd'hui dimanche j'ai profité d'un peu de repos. Je suis allée me reposer cet après-midi, car cette semaine a été surchargée. Demain encore distribution p.d.t. Il n'y a toujours pas de légumes. Vendredi, je suis été servir choux, salades, oignons. Ce sera pour quelques jours maintenant. Les inscriptions sont je crois terminées, il ne manque que les bordereaux à faire, jusqu'au 70, mais les derniers ne comprennent que quelques articles. J'espère chère Janine que tu profites bien de ton séjour à La Ciota. Hélas René doit être fatigué, les journées étant longues. Soyez encore heureux d'être à peu près ravitaillés. Mme Forestier vous a apporté vos petites choses ainsi qu'un peu de ravitaillement, quant au chocolat je ne l'ai pas encore eu. Si tu ne peux l'avoir là-bas, envoie ton ticket DK (DR ?) de juin. Ta mère te l'enverra par Mme Forestier puisqu'elle rejoint son mari à la fin de la semaine.*

*J'espère que la bonne entente règne toujours avec Mme Maselot et que tu fais tout pour te rendre utile.*

*J'ai eu des nouvelles de Jeanne ainsi que d'André, ils viendront à la mi-août passer quelques jours, ainsi nous aurons le bonheur de connaître enfin Miette et Ghislaine.*

*Toute la famille va à peu près et vous envoie leurs bonnes amitiés.*

*Bonnes nouvelles de nos chers prisonniers. Henri est travailleur libre. Je termine et vous embrasse tous les deux*

*Ta mère.*

*Ta mère m'apporte tous les jours un peu de lait. Cela me fait plaisir. »*

**Autre lettre :**

*« Alès le 1/7/43*

*Mes chers Enfants,*

*Un mot pour vous donner de mes nouvelles. Aujourd'hui je me suis enfin débarrassée de toutes mes inscriptions, ce n'est pas dommage. J'aurais espéré un peu plus de tranquillité maintenant. Je suis contente que vous soyez heureux. Profitez-en chère Janine puisque tu y es. J'ai cherché les caleçons, ceux de René sont en très mauvais état. Mme Forestier vous les portera samedi ainsi que le pantalon blanc. Il fait très chaud à Alès, pour les légumes toujours rien, les tomates ne viennent pas vite, manque de pluie, il y en aura peu. Je n'ai pas répondu à Jeanne. Je ne sais s'ils viendront avec cette pénurie. C'est très compliqué tout cela.*

*La maman Domergue fait les courses. Tu seras contente elle t'a touché l'allocation. Ça change vite, il vaut mieux comme ça. Elle écrit elle aussi.*

*Pour prendre des bains, que René soit prudent car il sait que l'eau lui fait mal. Les journées de 11 ou 12 heures sont longues, j'en sais quelque chose. Enfin tout, avec le temps, espérons, le changera. Voilà déjà presque 4 mois de filés, le temps est court malgré tout.*

*Rien de bien nouveau à Alès. Toute la famille va à peu près et vous envoie leurs bonnes amitiés.*

*Je termine pour aujourd'hui et vous embrasse tous les deux bien fort.  
Ta mère. »*

DORIVAL B., 1943. *Les étapes de la peinture française contemporaine. T.1 de l'Impressionnisme au Fauvisme 1883-1905.* Gallimard, NRF, 284 p.

Note de René : "*R Aberlenc La Ciotat 3 juillet 43*"

Dimanche 11 juillet 1943

**Lettre de la Mère de René**, adressée à « Mme M. René Aberlenc, Café Kursaal, place du Marché, La Ciotat (B. d. R.)

*« Alès le 11 juillet 1943*

*Mes bien chers Enfants.*

*Aujourd'hui, pourtant dimanche, je trouve un moment pour vous répondre. Je suis heureuse de vous savoir en bonne santé. Quant à moi, je vais très bien aussi, malgré beaucoup de soucis. Au point de vue commerce, cette semaine j'ai eu des tomates, ce qui m'a fait grand plaisir. J'ai eu 1 kg de haricots, les premiers que j'ai mangés. Hélas la sécheresse persiste, ce qui ne favorise pas le ravitaillement.*

*Toutefois, j'ai bien mangé malgré tout, hier encore nous avons eu des pommes de terre, des œufs, dans la semaine des pâtes, donc pas de souci de ce côté.*

*Vous faites bien de profiter de la mer, avec le beau temps c'est si doux au bord de l'eau.*

*Hier j'ai eu des nouvelles d'André, ils sont toujours décidés à venir sauf imprévu. Bien sûr, espérons que nous aurons ce bonheur. Je n'ai pas eu d'autres nouvelles de Jeanne. Antoine (le mari de Jeanne) ne doit pas être sans tracasseries lui non plus. André sera en vacances le 31 juillet. D'ici là, il fait garderie. C'est vers la mi-août qu'ils pensent venir. Il y a sécheresse extrême aussi à Paris, mais il ne souffre pas trop du ravitaillement grâce à son jardin, en dépit de la mauvaise récolte.*

*Pas grand chose d'autre à vous dire mes chers enfants, chère Janine profite encore de quelques jours, puisque tu y es. Ta mère t'enverra ta robe, mais elle est aussi surchargée de travail, pour expédier Simone. Les pantoufles de René seront prêtes en deux jours, on joindra le tout. Toute la famille va à peu près et vous envoie leurs bonnes amitiés. Je termine et vous embrasse bien affectueusement tous les deux.*

*Ta mère.*

*Mes amitiés à Mme M. Maselot »*

**Autre lettre :**

*« Alès le 16.7.43*

*Mes chers Enfants.*

*Bien reçu votre lettre mes chers enfants, elle m'a trouvée toujours en bonne santé, je suis heureuse que vous soyez de même. Tu me dis chère Janine que tu as expédié ton ticket de chocolat, malheureusement je ne l'ai pas trouvé, comment cela se fait-il ? Je ne risque pas de te l'envoyer car je ne l'ai pas. J'ai rendu les tickets depuis quelques jours. Pour ce mois-ci je ne l'ai pas encore, on va donner de la confiture un de ces jours, mais il faut les tickets. Je vous le ferai savoir, si tu pouvais l'avoir là-bas ce serait plus facile pour vous autres.*

*Quant à la saccharine le colis était parti au reçu de ta lettre, si ta mère a une occasion elle vous en fera passer.*

*Tu me demandes chère Janine si je n'ai pas trop de travail, maintenant il y a du calme (?) Ces quelques jours (?) il n'y a rien à vendre. Demain, je crois que nous aurons des pommes de terre. Donc tu peux rester encore quelques jours avec René. Quant à sa permission, André c'est toujours pour la mi-août sauf inconvénient grave. Mais je réfléchis qu'il vaudrait peut-être mieux qu'il prenne son congé en deux fois si c'est possible, pour quelques jours pour les vendanges et peut-être pourrait-il se rencontrer avec Jeanne. Je vous dis cela mais que René fasse comme il voudra et pourra. J'ai trouvé les tickets de pain, mais je ne veux pas que vous m'en envoyez, car vous êtes plus justes que moi. André m'en expédie quelques-uns, je ne suis pas courte. J'ai eu des nouvelles de Jeanne, ils vont bien, elle m'a expédié une caisse de légumes. Haricots verts de son jardin. C'est arrivé en bon état, mais toute seule je n'aurai pas pu les profiter, je les ai mis en conserve. On les aura pour l'hiver. A la prairie, il y a des tomates, je vais en chercher pour moi. Je ne vois plus grand chose à vous dire. Toute la famille va à peu près. A Boujac cette semaine ils rentrent leur grain. Le Louis, les chaleurs le fatiguent. J'y suis allée le 14 juillet passer la journée. La tante a été bien contente. J'ai mangé figues et pêches.*

*Bons baisers à tous deux.*

*Ta mère. »*

**Lettre de la Mère de René**, adressée à « Mme M. René Aberlenc, Café Kursaal, place du Marché, La Ciotat (B. d. R.)

*« Alès le 27 juillet 1943*

*Mes chers enfants,*

*Je me décide à répondre à ta seconde lettre chère Janine. Je suis toujours en bonne santé, ainsi que toute la famille. Jeanne m'a écrit aussi. Elle est en souci. Comment je vais faire pour ravitailler tout le monde, elle apportera ce qu'elle pourra. C'est qu'en effet ce pas petit problème en ce moment. Il me faut aller en prairie pour chercher quelques légumes. Sur le marché il n'y a plus rien. Nous avons eu heureusement la pluie, l'automne sera sans doute moins pénible qu'en ce moment. René a bien fait de s'acheter un bleu car avec la chaleur il sera bien mieux et en même temps il sera plus propre.*

*Je n'ai pas encore le chocolat de juillet, si tu as ton ticket tu me le diras quand tu écriras, je te garderai ta ration et tu porteras le ticket quand tu viendras.*

*Je ne m'attarde pas plus en attendant de vous revoir.*

*Je vous embrasse tous les deux tendrement.*

*Ta mère.*

*Toute la famille vous envoie leurs bonnes amitiés.*

*Cher René, j'ai reçu des nouvelles de Sarran, il s'excuse de ne pas t'avoir écrit, ainsi qu'a André et pense qu'André viendra à Alès en vacances et qu'ils pourront se rencontrer. »*

#### Août 1943

Toute la famille se réunit à Alès autour de la mère, Marie Aberlenc :

- René et sa femme Jeanine ;
- Jeanne, son mari Antoine Repellin, leur fille Yvette et leur fils René ;
- André Antonin, sa femme Camille et leur toute petite fille Ghislaine.

#### 10 août 1943

Au bord du Gardon à Alès, photos de Camille et de sa fille Ghislaine

#### 12 août 1943

André Antonin (avec Camille) et René Aberlenc sont à Cendras (près d'Alès) chez Jean Carton, avec sa femme Lucie Mardrus et sa fille "la petite Jeanne".

#### 15 août 1943

Photo de toute la famille sur le pont sur le Gardon qui à Alès prolonge le Faubourg du Soleil.



En famille à Alès en août 1943. De gauche à droite (c'est sans doute Antoine Repellin qui prend la photo) :  
- au 1<sup>er</sup> rang : René Repellin, René Aberlenc, Ghislaine Antonin  
- au second rang : Jeanne Repellin, la grand'mère Marie Aberlenc, Yvette Repellin, André et Camille Antonin.



*André Thome, un ami de jeunesse*

*Photo probablement prise lors de sa captivité en Allemagne, dédiée à l'encre bleue :  
"À René et Janine, en gage de mon éternelle amitié André"*

André Thome était un très bon copain de jeunesse de René. Ils se sont perdus de vue plus tard, mais René a toujours gardé de lui un très bon souvenir.

VARENNE G., 1937, Bourdelle par lui-même. Ed. Fasquelle, Paris, 254 p. (*Marseille octobre 43 R Aberlenc*)

LEROY A., 1943, Hans HOLBEIN et son temps. Ed. Albin Michel, 253 p.

Note manuscrite de René : "*R Aberlenc 10-11-43*"

LEROY A., 1941, La vie Familiale et Anecdotique des Artistes Français du Moyen Age à nos jours. Gallimard, NRF, 224 p.

Note manuscrite de René : "*R Aberlenc 1943*"

VARENNE G., 1937, BOURDELLE par lui-même. Ed. Fasquelle, Paris, 254 p.

Note Manuscrite : "*Marseille octobre 43 R Aberlenc*"

Date ?

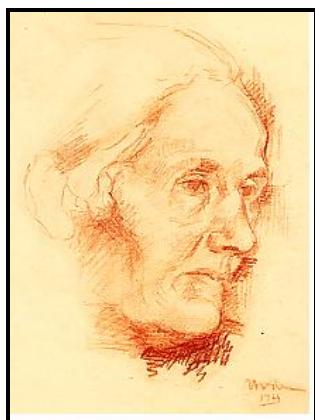
**Vie Salon d'Exposition de « L'Art Cévenol »** (René y était)

01 - ?

02 - ?

autres ? ? ? ?

**1944**



*Sanguine*



*Peinture*

16 janvier 1944

René dessine à la plume deux paysages de la Ciotat.



Gravure à la pointe sèche sur cuivre faite à Alès en janvier 1944, portée à l'imprimeur le 29 janvier 1944.  
Exemplaire dédié par René Aberlenc à André et Renée Sarran en février 1944 :  
*"À André Sarran. À Renée Sarran. Hommage de mon amitié. R. Aberlenc"*

30 janvier 1944

**Lettre de René Aberlenc à André Sarran (copain d'école normale et de régiment de son frère André Antonin) :**

*"Mon vieux André,*

*Je suis dans la joie, cette joie intense et vraie que nos rencontres nous apportent chaque fois et que je viens de savourer en parcourant ta lettre. Il est heureux en effet de se retrouver toujours confiant, toujours dans la même voie, avec les mêmes soucis, les mêmes joies et c'est pour cela que nous sommes en fin de compte des privilégiés. Nous avons notre force en nous et en dépit de l'heure, de l'époque, nous sommes capables d'enregistrer une foule de sensations dont beaucoup de nos semblables ne se doutent même pas... et c'est un grand privilège, peut-être notre seule raison de vivre. De là notre supériorité à sentir, à goûter, à apprécier – tel homme passera indifférent devant un magnifique paysage, tel autre n'entendra pas l'appel mystérieux de l'œuvre d'art. Vivre pour la beauté, par la pureté qui en est l'essence, de tous nos pores, de toutes nos facultés, en élargissant chaque jour davantage notre royaume intérieur, de cette chimère si souvent pleine de déceptions et cela généreusement (donner est une joie). Je me souviens des paroles de Michel-Ange sur son lit de mort : "Je ne regrette pas la vie, je regrette mon travail que je commence à bien comprendre". Éternelle soif de connaissances, du pourquoi et du comment, dans la vie, comme dans l'art, toujours ce doute, toujours ce besoin qui est au fond notre nourriture.*

*Je suis quelque peu surpris de te retrouver à Mosset [village des PO, maison tenue par exilés allemands ayant fui nazisme et qu'André Sarran était allé aider] et je regrette pour toi cette séparation, qui je l'espère ne sera pas de longue durée. Que fais-tu là-bas ? Et Renée, comment va-t-elle ? Je suis toujours sans nouvelles d'André – j'espère en avoir sous peu. Une lettre de Carton, que je recevais hier, m'annonçant son retour à Alès pour mardi 1<sup>er</sup> février et avec lui sans doute des nouvelles de l'indécrottable parisien (qu'il a rencontré là-bas à plusieurs reprises).*

*Je suis à Alès depuis quelques jours, où je travaille sans grands résultats jusqu'ici... j'ai porté hier une petite gravure sur cuivre (pointe sèche) à l'imprimeur, je ne connais pas encore le résultat. Je m'amuse à illustrer ("La Rose antérieure") [recueil de poèmes d'André Antonin] sans tenir compte du poème, qui a sa beauté propre, mais en essayant d'y apporter une beauté plastique, un langage plastique.*

*Bien affectueusement. Amitiés à Renée [épouse d'André Sarran]. Souvenir de Janine [1<sup>ère</sup> femme de René] et de ma mère"*

Reproduction des MAITRES du XIXe & XXe siècles (rassemblés par René : E. Manet, Toulouse-Lautrec, C. Monet, Corot, Turner, H. Harpignies, Renoir, G. Coubert, Monticelli, Degas, Sisley), *Alès, juillet 1944*

26 août 1944

Document très abîmé, plié, des parties manquent :

**République Française**  
**Laissez-Passer Permanent**  
M. Aberlenc René  
Armé  
est autorisé à circuler pour les besoins du service  
Alès, le 26 Août 1944  
Le Président du Comité de Libération  
Signature (illisible)  
Pour se rendre à (*partie qui manque*)  
Tampon "MP ALES" noir et "République Française" (avec blason à l'aile d'Alès) rouge

René détestait Pétain et l'occupant ; il a sans doute participé à la Résistance, vers laquelle allait ses sympathies les plus profondes. Il en a parlé, mais si peu que nous n'en savons rien.

29 août 1944 :

**République française**  
**F.F.I.**  
**ORDRE DE MISSION**  
*Tampon : 29 AOÛT 1944*  
LAISSEZ-PASSER délivré à M. Aberlenc René  
12 fg du Soleil  
venant de Garde des prisonniers  
allant à Garde des Prisonniers  
Durée : Permanent  
Le COMMANDANT des OPÉRATIONS MILITAIRES  
Signature : P. maj. De g. Jacques J(illisible)  
Tampons : République Française-Mairie d'Alès (avec blason à l'aile)  
et Major de Garnison – Place d'Alès (avec Croix de Lorraine)

24 décembre 1944 au 15 janvier 1945

**VIIe Salon d'Exposition de « L'Art Cévenol »** à la Chambre de Commerce d'Alès.

- 01 - Dessin : « Académie »
- 02 - Dessin : « Académie »
- 03 - Sanguine : « Portrait »
- 04 - Fusain : « Portrait »
- 05 - Pastel : « Étude »
- 06 - Peinture : « Nu »
- 07 - Peinture : « Pochade »
- 08 - Peinture : « Portrait »
- 09 - Peinture : « Paysage » (avec vigne au premier plan)
- 10 - Peinture : « Fleurs »

*Autres exposants :* Auguste Blanc (4 peintures), Jean Carton (3 sanguines), André Chaptal (12 peintures), etc. **Carton et Chaptal** dominent ce Salon.

## 1945

**René a une carte (non datée) :**

ENTR'AIDE DES ARTISTES, Région d'Occitanie, 33 Boulevard Carnot – Toulouse (noté à la main, sans aucun doute à l'occasion de sa "montée" à Paris : 9 rue Berryer – Paris). Carte Professionnelle. Mr. René Aberlenc. Profession peintre graveur. Domicile 42 (sic !) Fg. du Soleil Alès. Tampon. (au dos une esquisse à l'encre noire : un paysage)

**Carte délivrée par le Gouvernement Provisoire de la République, département du Gard :**

"Le dénommé Aberlenc René, né le 10-11-1920 demeurant 12 Fg du Soleil à Alès est autorisé jusqu'à nouvel ordre à être détenteur d'armes de chasse. Le président du Comité local de Libération". Tampon "République Française – Mairie d'Alès". On ignore s'il a utilisé ce droit, mais c'est peu probable car il est vite "monté" à Paris.

**« Le Provençal » du 9 janvier 1945 :**

« (...) nous pouvons visiter une exposition d'art qui représente l'ensemble des tendances et des efforts des artistes de notre terroir (...) Ce VIIe Salon s'est soucié de la présentation : l'éclairage est meilleur, la disposition un peu « touffue » par le grand nombre d'œuvres et d'exposants, ménage cependant l'intérêt (...) Les exposants (...) ont peint honnêtement leurs toiles (...) une sincérité et une probité incontestables (...) »

10 janvier 1945

René note sur une petite brochure « Notes tirées des Carnets de Charles Malfray 1887-1940 » :

10-1-45 (mot illisible) Jean Carton (signature : Aberlenc)

sans doute donné à René par Carton ?

« **Le Provençal** » de janvier 1945 :

« Aberlenc René a un bon envoi qui nous donne un aperçu d'ensemble de son talent. Nous aimerions cependant le voir choisir une technique et en pousser à fond toutes les nuances, toutes les finesses. Ses dessins sont plus qu'honorables, nous aimerions cependant un trait plus ferme et plus nuancé. Sous le N° 7, sa pochade est une excellente pièce. Très bien son portrait sous le N° 8. Son nu sous le N° 6 gagnerait à être tenu dans des teintes plus claires, moins ocrées. Bon fusain. Quant au pastel intitulé Étude, sous le N° 5, il vaut évidemment sous ce vocable de bons espoirs futurs. Mais nous croyons qu'un peintre a tort d'envoyer à une exposition des études qui ne permettent pas de juger d'une technique. Elles ne sont valables que sous l'angle sensible et à la condition d'être traitées avec une grande maîtrise. Artiste prometteur, mais qui, dans ses envois précédents, nous laissait espérer un plus grand épanouissement (...) »

**Journal inconnu de 1944-45 :**

« (...) Aberlenc, qui sait agréablement faire valoir son métier de jeune peintre (...) »

**Dans « Le Provençal » (non daté, on ne sait pas de quel Salon il s'agit, peut-être le VIIe de 1944-45 ?), « Le Salon l'Art Cévenol » :**

« Notre deuxième visite au Salon de l'Art Cévenol nous fait retrouver Aberlenc avec ses « Vieilles Maisons » aux tonalités sensibles, un « Chemin » calme et bien peint et une « Sanguine » solidement dessinée. (...) **Carton** expose une série de sanguines qui attestent une science très sûre et un juste sentiment de la forme. (...)

**Chaptal** sait faire jouer la lumière en des harmonies heureuses dans ses paysages. Nous citerons sa « Fenaison » qui décèle non seulement un authentique talent, mais aussi le goût, le tempérament du peintre, un excellent « Portrait », son chemin de novembre si caractéristique de nos Cévennes et de délicieuses petites « Natures mortes », qui dès le vernissage. N'ont pas échappé à un amateur avisé. Notons les essais encourageants de **Lucie Mardrus**. Les dessins humoristiques de **Chabrol**, (...)

La sculpture, toute de bonne qualité. Mérite de retenir l'attention. De **Carton**, citons un « Buste » très ressemblant du Président de ce Salon, modelé avec une belle et large franchise et une « Académie » d'un bel élan. (...) »

**Jeudi 10 avril 1945**

**Lettre de Jean Carton (7 rue Belleni, Paris XV<sup>e</sup>), adressée à « Monsieur René Aberlenc – artiste peintre – 12 faubourg du Soleil - Alès (Gars) :**

« Paris jeudi 10 avril.

Mon vieux René. J'ai reçu ta lettre hier soir et je vois que tu es encore emmerdé – Que faire ! Je vais réfléchir sérieusement à tout cela – et peut-être trouverons-nous une solution – mais je pense que tout cela va bientôt être terminé, alors ne t'inquiète nullement. Pense plutôt à venir à Paris le plus vite possible, car il serait de ton intérêt à ne pas moisir à Alès – Ta petite carte est bien courte et tu ne t'explique pas très longuement.

Je te remercie d'avoir repris le dessin d'Aaon, tu lui en donneras un autre, une tête de la petite – enfin tu verras – merci encore. Ici je travaille toujours – dans l'après midi j'ai commencé un autre buste d'un jeune copain sculpteur, garçon très gentil et du talent par surcroît – ce qui ne gâte rien – une bonne lumière en plus.

Je donnerai cher pour en avoir un à moi, il y a une semaine qu'un atelier superbe nous a passé sous le nez – la malchance qui continue – enfin je ne désespère pas.

Je suis invité à une exposition très importante qui groupera les meilleurs artistes de moins de quarante ans : peintres – sculpteurs – poètes – graveurs, une centaine en tout ou 90. J'avais demandé à ton frère quelques-uns de ses poèmes, pour les faire lire et le faire inviter à cette exposition. Il est négligeant et ne m'a pas encore fait parvenir ses poèmes et c'est très pressé. Dommage, cela m'aurait fait plaisir d'exposer avec lui.

Je vois très souvent Gimond. Il demande à ce que je passe le voir souvent et nous sommes assez copains, quoique de temps à autres prise de bec. Il a aimé beaucoup mes dessins et m'en a fait acheter par un de ses amis, qui possède des Rodins et des Maillols. Il a trouvé que mes dessins sont parfaits et que dans ce sens je ne pourrai aller plus loin ! J'ai réfléchi à cela et peut-être a-t-il raison ? De toutes façons c'est un bougre de grande culture et j'ai plaisir à discuter et disputer avec lui. J'ai l'impression que la sympathie qu'il a l'air de me témoigner vient de ma grande liberté à son égard et de mon entière franchise à défendre les œuvres et les hommes que j'aime, ce qui est normal et franc de ma part.

J'ai reçu confirmation de ma commande de l'État : une figure de 1 m 20 en terre cuite 65.000 Frs. Ce n'est pas mal. Quel dommage que je ne trouve pas d'atelier, car j'aurai du travail à faire. Pas mal de personnes sont emballées sur mes travaux et cela me rapportera certainement quelques boulots ?

Tu ne m'as pas répondu sur ce que je t'ai demandé au sujet de ta bourse. Répond-moi donc là-dessus au plus tôt. Je voudrais envoyer une lettre à Peironnenche pour lui rafraîchir la mémoire – ces bougres s'endorment sur leurs lauriers – c'est idiot. De ton côté tu devrais mettre tout en branle pour avoir un résultat positif dans le sens de ta bourse – pense à cela sérieusement vieux René. Ne te laisse pas dévier par cette idée d'être rappelé. Envisage d'abord ta venue à Paris le plus tôt.

*Ne laisse pas ton imagination trop portée sur le futur. Je crois t'avoir dit que ton frère est du même avis que moi. Ecris-lui donc et demande-lui. La question de la bourse est évidemment indispensable. C'est tout à fait normal que tu puisses y avoir droit – ne pense pas que c'est une aumône, c'est très naturel et pour toi c'est comme la première pierre de l'édifice. D'ailleurs Maillol, Despiau et combien d'autres s'en sont servis. Je pense que dès maintenant tu vas penser à cela méthodiquement et aboutir au plus tôt.*

*A Paris en ce moment il y a pas mal d'expositions intéressantes. J'ai vu il y a quelques jours un petit ensemble d'œuvres de Rouault – peinture très belle et de poids – profonde – on a l'impression d'être au musée. J'ai vu également deux toiles de Dufay extraordinairement jeunes et vivantes. Une était vraiment remarquable : un paysage de moisson, lumineux, éclatant de couleurs quoique sobre, d'une vie et d'une tendresse très prenante. Un beau dessin de Derain, un autre de Despiau, des Seurat, des Corot, Daumier, Rodin, La Fraissnaye, toutes ces belles choses dans une autre exposition. Comme tu vois, la nourriture est abondante et de qualité – un goût de terroir et d'hommes forts, lucides – ce qui évidemment ne se trouve pas ailleurs. On aime ces hommes qui sont à la pointe d'un terrain solide. Leur diversité ne gêne en rien mais dans toutes ces œuvres on retrouve le fil conducteur.*

*Mon vieux René, répond-moi donc un peu plus longuement. Donne nos amitiés à ta mère, à Jeanine et pour toi une solide poignée de main.*

*J. Carton*

*Merci pour les photos et toutes les gâteries à petite Jeanne. Dis-moi combien je te dois pour les photos. Donne toutes nos amitiés à Blanc et sa famille – je lui écrirai sous peu. »*

### **René quitte Alès et « monte » à Paris le premier mai 1945.**

*« Je suis « monté » (à Paris) à la Libération. J'avais rencontré Jean Carton à Alès. Il me dit de venir à Paris. Ma mère, qui m'avait toujours encouragé, me laissa libre de partir. À Paris où j'arrivai inopinément, je retrouvai Carton en compagnie de Volti au vernissage d'un peintre nommé Civet. **Je passai la première nuit rue Perceval, dans l'atelier de Volti, qui me montra les dessins qu'il rapportait de captivité. J'emménageai bientôt dans un atelier rue du Moulin-de-Beurre (à Montparnasse, rue qui n'existe plus), avec pour tous meubles trois caisses et un sommier prêtés par le concierge. »***

**Une étiquette d'un colis de sa mère, que René avait gardée, mentionne :** "Envoi M. (Marie) Aberlenc Faubourg Soleil 12 Alès Gard - Mr René Aberlenc Chez Mr Colin mouleur, 14 rue du Moulin de Beurre, Paris XIV - À domicile"

Premier mai 1945

René note : "Chute de neige (Rue Perceval – Atelier Volti)".

*René, le languedocien, le cévenol, est devenu parisien  
pour se lancer dans « la grande aventure de la peinture »,  
comme l'écrira plus tard sa compagne Pierrette*